Thomas S. KIDD, *Who is an Evangelical. The History of a Movement in Crisis*

New Haven, Yale University Press, 2019, 200 p.

Frédéric Dejean

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64919>

DOI : 10.4000/assr.64919

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 321-322

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Dejean, « Thomas S. KIDD, *Who is an Evangelical. The History of a Movement in Crisis* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64919>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Thomas S. KIDD, *Who is an Evangelical. The History of a Movement in Crisis*

New Haven, Yale University Press, 2019, 200 p.

Frédéric Dejean

RÉFÉRENCE

Thomas S. KIDD, *Who is an Evangelical. The History of a Movement in Crisis*. New Haven, Yale University Press, 2019, 200 p.

- 1 Au cours de l'été 2021, la commission spéciale du Congrès américain d'enquête portant sur la prise d'assaut du Capitole le 6 janvier 2021 donna la parole à des membres des forces de l'ordre qui avaient vécu les événements de l'intérieur. Plusieurs d'entre eux rapportèrent que les assaillants se revendiquaient ouvertement chrétiens et arboraient des drapeaux sur lesquels étaient inscrits des slogans tels que « Jesus is my Savior, Trump is my president ». Ces témoignages furent l'occasion pour plusieurs observateurs de l'évangélisme américain de s'interroger : que s'était-il passé au cours des dernières années pour que des personnes et des organisations se présentant comme évangéliques en viennent à soutenir inconditionnellement Donald Trump qui, *a priori*, se situe par son style de vie, aux antipodes des valeurs chrétiennes, et se trouvent engagées dans des actes violents ?
- 2 Ce questionnement a motivé un nombre important de publications qui croisent diverses thématiques et interrogent notamment les liens entre l'évangélisme et le nationalisme (*The Power worshippers* de Katherine Stewart), l'évangélisme et la pensée raciste (*White Too Long: The Legacy of White Supremacy in American Christianity* de Robert P. Jones) ou encore l'évangélisme et les valeurs de virilité et de masculinité (*Jesus and John Wayne* par Kristin Kobes du Mez).
- 3 *Who is an evangelical* de l'historien Thomas S. Kidd s'inscrit dans cette série de publications. Aussi, doit-il être lu sur deux plans : historique (les grandes étapes de l'évangélisme américain du XVII^e siècle à nos jours) et politique (la réflexion engagée

d'un citoyen sur la politisation du monde évangélique au cours des dernières décennies, au point que les termes républicain et blanc évangélique soient perçus comme synonymes). Ces deux niveaux de lecture sont d'ailleurs confirmés par la posture de l'auteur qui se présente à la fois comme historien et comme chrétien évangélique. Dès l'introduction, il explique qu'il n'est pas un « *disinterested observer of this crisis. In addition to being an academic historian, I am a white evangelical myself* » (p. 2). Par ailleurs, il explique dans le dernier chapitre – présenté sous la forme d'une « coda » – qu'il s'était engagé au côté du sénateur républicain de Floride Marco Rubio, lors de la primaire républicaine qui déboucha sur la désignation de Donald Trump comme candidat.

- 4 Pour bien comprendre l'objectif principal de l'ouvrage, il n'est pas inutile de s'arrêter sur le titre. La question « *who is an evangelical?* » n'est pas l'équivalent de la question « *what is an evangelical?* ». En effet, Kidd ne s'intéresse pas vraiment aux caractéristiques qui permettent d'identifier un « évangélique » ; son objectif est plutôt de départager des groupes concurrents, voire en opposition frontale, qui revendiquent l'étiquette d'« évangélique ». Les lecteurs ont presque avantage à débiter leur lecture par le « coda » qui clôt le livre. Kidd y explicite clairement la « *tension between the spiritual and political goals of evangelicals* » (p. 155). Or, depuis au moins la seconde moitié des années 1970 et la montée en puissance de la « *Moral majority* » de Jerry Falwell « *“evangelical” would increasingly connote the white religious Republican base* » (p. 118). C'est précisément cette conception politique de l'évangélisme qui est pour l'historien au fondement de la crise actuelle : « *the crisis of evangelicalism has resulted from the widespread perception that the movement is primarily about obtaining power within the Republican Party* » (p. 154). Cette conception de l'évangélisme est donc davantage une « *ethnic, cultural and political designation rather than a theological or devotional one* » (p. 151).
- 5 Malgré l'ambition de dessiner la trajectoire historique de l'évangélisme états-unien, Thomas S. Kidd ne tombe pas dans le piège d'une approche téléologique qui ferait de la crise qu'il identifie le résultat d'une trajectoire historique mue par une sorte de nécessité historique déterminée par les conditions initiales. Ainsi, l'historien n'a pas la naïveté de croire que les germes de la situation actuelle étaient déjà inscrits dès les premiers moments de l'évangélisme américain. Kidd insiste plutôt tout au long des six chapitres sur les moments de bifurcations et sur les ruptures historiques. Et le découpage chronologique proposée procède avant tout d'une visée pédagogique et non d'une sorte d'ontologie historique.
- 6 Au final, Thomas S. Kidd parvient à offrir un ouvrage synthétique (environ 150 pages de textes) qui constitue une porte d'entrée efficace pour celle et ceux qui souhaitent mieux connaître l'histoire de l'évangélisme états-unien, tout en étant sensibilisé aux enjeux contemporains, en particulier l'implication des évangéliques dans la vie politique américaine.